

2 1975/1976?

**LA
RESISTANCE
EN
URUGUAY**





LA
RESISTANCE
EN
URUGUAY

1968 : CRISE, REPRESSION, RESISTANCE

Juillet 1968 : l'Uruguay libéral est fini. Le sous-développement, la politique de l'impérialisme à travers du F.M.I., donnent à la "Suisse d'Amérique Latine" un visage plus familier, le visage de l'Amérique Latine : crise, faim pour le peuple, répression.

Ouvriers et étudiants affrontent dans la rue les premières mesures de ce qui se caractérise comme une "dictature légale"; il y a un Parlement, mais il y a aussi des "mesures de sécurité", blocage des salaires, prisonniers dans les casernes. C'est l'escalade de l'oligarchie contre le peuple. Dans cette situation, avec la majorité de la direction de la C.N.T. (Convention Nationale des Travailleurs) appelant au dialogue et à la conciliation pour éviter le coup d'Etat qui se prépare :

6 syndicats appellent à la résistance

"Les syndicats et la C.N.T. nous avons, aujourd'hui plus que jamais, une énorme responsabilité. Le seul chemin qui se puisse adopter est celui que réclament dans les usines, les quartiers ouvriers et la rue, de vastes secteurs de travailleurs organisés : le chemin de la lutte à fond, sans conciliations, développée avec fermeté et responsabilité.

"Nous sommes pleinement conscients que la situation n'est pas simple, que la lutte peut être dure et longue. Pour cela nous devons la mener dès maintenant. Nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre, ce qui entrainerait les syndicats à rester seuls au combat, livrés à leurs seules forces pour affronter l'appareil répressif, qui agit

mais livrant aussi la bataille idéologique contre le réformisme (qui agit au sein du mouvement de masse), contre les conceptions à court terme, foquistes et petite-bourgeoises qui se rencontrent au sein du peuple.

Nous savons que cette lutte comporte plusieurs niveaux et il est important de connaître quels sont ces niveaux. Ce n'est pas une lutte qui peut seulement se dérouler sur le plan syndical et de masse, ce n'est pas une lutte qui peut seulement se dérouler sur le plan de la propagande ou sur celui de l'action militaire.

Cette lutte "populaire révolutionnaire" pour le changement des structures doit se livrer simultanément à tous ces niveaux. C'est ce que nous appelons action directe à tous les niveaux.

La Resistencia Obrero-Estudiantil se place à un niveau très important, en sachant cependant que ce n'est pas le seul, mais qu'il est complémentaire et qu'il ne peut remplacer les autres niveaux.

Nous avons défini, dès le début, le principe que la classe ouvrière - par sa place dans la production, par sa constance et sa combativité - est la seule classe capable d'être à l'avant-garde et d'accomplir les changements révolutionnaires dans notre société.

Pour cette raison, nous avons centré notre action sur le mouvement syndical qui, malgré ses défauts et ses limites, malgré les divergences au sein de sa direction, malgré les écarts d'expérience et d'organisation, a été un mouvement syndical de classe.

de manière à écraser, un par un, les foyers de résistance. La lutte doit être générale et unie.

"Il s'agit d'éviter que cette lutte se fractionne et s'affaiblisse. Au contraire, il faut l'unifier dans des actions d'une amplitude chaque fois plus grande. Qu'à travers de cette lutte s'épuisent ceux qui lancent la répression contre le peuple et que celui-ci se fortifie.

"Cela pourra s'obtenir par un plan de lutte commun, dans lequel s'exprime le haut niveau de combativité atteint par de vastes secteurs du prolétariat".

C'est sur cette base - plan de lutte pour la C.N.T., qui permette d'accroître les forces de l'ensemble du mouvement syndical, alternative d'affrontement qui a la classe ouvrière comme colonne vertébrale, unie pour lutter - que naît la Resistencia Obrero-Estudiantil.

ACTION DIRECTE A TOUS LES NIVEAUX

Les années qui marquent des définitions et des étapes sont nombreuses, moments de montée et de reflux de la lutte de masse, moments de montée et de reflux de la lutte armée.

Ainsi, au milieu du travail et de la lutte idéologique, la R.O.E. a précisé ses positions, a déterminé son niveau dans la lutte de classe et a défini des options sur les fronts et tâches à entreprendre.

Elle se fixe comme but de travailler pour créer les conditions de la révolution. Agir politiquement, organisée, disciplinée, sur le front de masse. Menant la lutte contre l'ennemi de classe,

DEUX FAUSSES EXPECTATIVES

L'histoire d'un peuple qui lutte pour sa libération est immensément riche en expériences. Parfois, pendant toute une période, dominant des conceptions erronées qui mènent à d'inévitables déroutes. Le rôle des révolutionnaires est d'approfondir à chaque moment la lutte idéologique, clarifiant, apportant et apprenant dans le processus qui forge l'unité populaire.

En Uruguay, dans l'étape décisive pour l'organisation de la résistance populaire, prédominent deux conceptions qui impriment au processus ses orientations caractéristiques.

D'un côté il y a le réformisme, qui conçoit le syndicat comme simple moyen de négociation et de pression et qui l'utilise seulement pour des démarches parlementaires. Ainsi, le syndicat n'est vivant et actif qu'au moment des conflits salariaux, mais il lui fait défaut tout approfondissement de l'action de base, de la participation du prolétariat en tant que protagoniste, de telle sorte que l'organisation naturelle de la classe ouvrière se transforme en un organisme verticaliste et bureaucratique.

Cette conception le mène à priver le mouvement ouvrier d'une expérience généralisée, lui permettant d'accumuler des forces pour des affrontements plus difficiles, et à le désarmer idéologiquement avec de faux espoirs de solutions faciles. Pour éviter l'affrontement radical avec le régime, on isole les conflits syndicat par syndicat et on accumule ainsi les faiblesses qui transforment l'unité du prolétariat en une hypothétique carte à jouer dans les négociations politiques.

LA SITUATION ACTUELLE

Quand la résistance populaire croissait et la crise se faisait plus profonde, quand le mouvement ouvrier était dans la rue pour les salaires et la liberté, quand les dénonciations des tortures remplissaient d'indignation, quand tout le peuple était un témoin accusateur de l'injustice, la bourgeoisie eut recours à la formule du 27 juin : elle ferma le parlement et institutionnalisa les forces armées aux postes de gouvernement, dictature civico-militaire en constant processus de fascistisation.

Aujourd'hui avec le coup d'Etat civico-militaire, avant avec la dictature constitutionnelle, avec les dirigeants militaires ou avec les politiciens traditionnels, les problèmes du pays continuent d'exister et, pour la classe ouvrière et le peuple, s'accroissent l'appauvrissement et la misère.

Aujourd'hui plus que jamais, face à l'Uruguay capitaliste dépendant, à l'Uruguay emprisonné et livré à l'exploitation et à l'oppression politique apparaît, comme unique issue pour les majorités opprimées, l'Uruguay socialiste dans le cadre de l'Amérique Latine libérée.

En cette heure difficile et amère pour notre peuple, nous devons réfléchir et analyser avec clarté quelles sont les tâches à entreprendre par la classe ouvrière et l'ensemble du peuple opprimé pour secouer le joug de la dictature.

De l'autre côté on trouve les conceptions foquistes - expression politique de la radicalisation de la petite bourgeoisie - qui développent l'action militaire comme niveau fondamental de la lutte de classe et laissent la direction du mouvement de masse au réformisme, en contribuant ainsi au désarmement du prolétariat sur le plan idéologique et organisationnel. Une action exclusivement militaire, tendant à capitaliser les sympathies sur la base du succès de ses propres initiatives, nie le rôle protagoniste de la classe ouvrière dans le processus révolutionnaire et sous-estime tous les niveaux auxquels s'exprime la lutte de classe, en développant une attente de triomphe à court terme qui détourne le processus d'accumulation de forces et de capitalisation d'expériences pour une lutte nécessairement prolongée.

On pousse l'action armée à des affrontements décisifs avec l'ennemi sans préparer, en même temps, le peuple du point de vue idéologique, politique et organisationnel.



MALGRE SON APPARENTE FERMETE, LA DICTATURE EST TERRIBLEMENT FAIBLE

C'est cette faiblesse qui la rend plus brutale, qui explique dans une bonne mesure la spirale répressive à laquelle elle a recours. Sa faiblesse est le fruit de l'impuissance à résoudre ne fut-ce qu'un des graves problèmes qu'affronte le pays. C'est l'échec sur tous les plans qui engendre les crises successives, se manifestant par les déplacements des sommets militaires, les restructurations ministérielles et même les changements, au sein de l'exécutif, des personnes en titre.

Ces contradictions, qui rendent compte de la promotion aux principaux postes de gouvernement des secteurs les plus à droite, ont été interprétées de façon différente par le mouvement populaire.

Les mêmes secteurs qui, en février 1973, affirmaient que les communiqués ⁽¹⁾ témoignaient de l'apparition de courants "progressistes" dans l'armée et qu'ils avaient des points de "coïncidence objective" avec ces derniers, donnent comme solution la chute de Bordaberry et la formation d'un gouvernement provisoire intégré par différents secteurs politiques ou militaires.

Cette proposition politique repose sur la conception que c'est seulement par une issue de type "militaire progressiste" qu'on peut mener à bien les changements dont le pays a besoin. De ce point de vue, la mobilisation de la classe ouvrière et du peuple devrait s'orienter dans l'avenir vers l'appui à ces militaires.

Et!actuellement son action devrait tendre principalement à appuyer et éclaircir leurs plans.

C'est ainsi que, selon cette thèse, devant les contradictions au sein de l'ennemi, la classe ouvrière et le peuple, au lieu de lancer leurs propres mots d'ordres, devraient suivre ceux qui servent aux militaires pour qu'ils se sentent appuyés par le peuple et se décident à abattre Bordaberry.

La R.O.E. a mené une lutte idéologique contre ces conceptions qu'elle considère profondément erronées et nocives pour l'avance de la prise de conscience populaire et pour la délimitation claire des objectifs de lutte dans cette période.

Nos désaccords avec cette ligne politique se basent sur une conception différente du rôle de la classe ouvrière, de l'issue politique de l'actuelle situation, de l'appréciation de l'ennemi et du caractère de l'étape que nous traversons.

I. La classe ouvrière est la seule classe capable d'être à l'avant garde et de mener les changements révolutionnaires dans notre société. C'est à partir de sa propre organisation et de la lutte constante contre l'oppression et l'exploitation qu'en ce moment la classe ouvrière peut et doit se mettre à la tête d'une alliance de tous les secteurs opprimés pour arrêter l'avance de la dictature. Mais cette alliance ne suppose pas - au contraire, elle l'exclue - la subordination à une quelconque force politique bourgeoise ou militaire. Sa tâche est d'unifier les forces populaires, civiles ou militaires, contre la dictature, sans abandonner ses mots d'ordre, mais au contraire en faisant en sorte que ces secteurs les rejoignent. Les crises politiques ne peuvent pas être ce qui détermine les mots d'ordre et les mobilisations populaires. Elles doivent être utilisées pour affaiblir l'ennemi et avancer dans le renforcement du peuple : non pas pour céder du terrain, mais pour le conquérir. Créer l'espoir

en une issue militaire progressiste est une forme d'aventurisme qui, au lieu d'organiser la classe ouvrière pour la tâche historique de construire le pouvoir populaire, contribue à la désorganiser et à la désarmer politiquement.

2. En deuxième lieu notre peuple a déjà une amère expérience de ce que signifie de déléguer à d'autres la représentation de ses intérêts. Plus que jamais, dans notre pays, le besoin de direction populaire et de participation directe est décisif pour notre avenir. Il ne peut y avoir une issue populaire sans la direction et la participation du peuple. Les gouvernements où les accords se font au sommet, au moyen de trafics et de négociations clandestines, dans lesquels le peuple est toujours absent, mènent seulement à la ruine. C'est pourquoi dès maintenant, au milieu de la lutte de résistance, la classe ouvrière doit se battre pour la participation populaire et mener une lutte idéologique constante contre les positions réformistes qui prétendent chercher des issues bourgeoises avec des pseudo-représentants du peuple qui vont tout résoudre à sa place.

3. Troisièmement, bien que l'ennemi soit faible, il est en ce moment à l'offensive, comme le montre l'histoire de notre pays au cours de ces dernières années : vol permanent des classes opprimées, répression et persécutions chaque jour plus brutales, soumission de la souveraineté nationale aux capitaux privés étrangers. La constatation du pouvoir de l'ennemi est un élément à prendre en considération non pas pour se démoraliser, mais pour déterminer l'importance et la forme que devra avoir l'organisation des forces populaires pour l'abattre.

En ce moment, le seul projet des classes dominantes est celui d'un

Uruguay capitaliste et dépendant où pour maintenir leurs énormes profits ils vont exploiter les travailleurs chaque jour davantage. Au delà des protestations de tel ou tel autre secteur capitaliste - visant uniquement à augmenter ses profits - il y a un but commun, celui de maintenir la propriété et les privilèges.

Les forces armées ont appuyé ce projet depuis l'origine de l'état dans notre pays. Si auparavant leur rôle était secondaire, aujourd'hui il est devenu prédominant. C'est ainsi que, traditionnellement, les forces armées ont toujours défendu les intérêts capitalistes.

La lutte de classe entrera et est déjà entrée dans les casernes, mais non au travers des sommets militaires ni de leurs chefs, mais à partir de l'action concrète et de la lutte de la classe ouvrière et du peuple, de la dénonciation constante de la dictature, des grèves et des mobilisations, de la reconnaissance par les militaires de leur situation d'exploitation au service de l'oppression, de leur adhésion à la cause populaire et de leur collaboration.

4. Le mouvement populaire uruguayen a été durement frappé et se trouve affaibli. La tâche de réorganisation et de renforcement est maintenant prioritaire. Elle suppose de commencer un peu partout, dans chaque lieu, chaque usine, chaque atelier, chaque bureau ou hôpital, à résister, en empêchant la dictature de continuer, en lui disputant chaque nouveau pas. Ces petits triomphes donnent la confiance nécessaire pour continuer et pour joindre de nouveaux travailleurs à la lutte. Penser que le mouvement populaire est à l'offensive, c'est nier la réalité. Penser aujourd'hui à la possibilité de créer un gouvernement provisoire avec une réelle participation du peuple c'est de l'opportunisme, si l'on tient compte de l'offensive de la dictature et de la situation de reflux du mouvement

populaire. La proposition d'un gouvernement provisoire maintenant ne fait que semer la confusion au niveau des masses et retarder la lutte de la classe ouvrière et du peuple pour leur programme et leurs mots d'ordre, lutte qui a déjà commencé mais qui doit s'approfondir et se généraliser.

Ces points que nous venons d'analyser constituent les principales lignes de désaccord de la R.O.E. avec quelques secteurs populaires.

La lutte idéologique au sein du peuple est un élément indispensable dans toutes les périodes, c'est pourquoi nous donnons aujourd'hui nos opinions comme une contribution au débat que le mouvement populaire mène dans les lieux de travail.

L'unité du peuple suppose la lutte idéologique approfondie contre les conceptions qui, dans les rangs populaires, sont l'expression du réformisme. C'est ainsi seulement que la classe ouvrière pourra se mettre à l'avant garde du processus de changement révolutionnaire de notre société et lutter pour une issue véritablement populaire.



VENCEREMOS

POUR UN FRONT NATIONAL DE RESISTANCE POUR VAINCRE LA DICTATURE

Le besoin de serrer les rangs contre la dictature et de présenter un seul front est une tâche prioritaire. Tous les efforts de la classe ouvrière et de ses organisations d'avant garde doivent lui être consacrés. Beaucoup de forces politiques et de secteurs populaires ont exprimé leur rejet de la dictature. Il est urgent d'unir ces forces dans l'organisation de la résistance.

De la même façon que pendant la grève générale, où la classe ouvrière a été la colonne principale autour de laquelle les autres secteurs populaires se sont organisés, et ont lutté, maintenant, dans la tâche d'unifier le peuple pour vaincre l'ennemi, c'est aussi la classe ouvrière qui sera à l'avant garde.

C'est dans ce cadre que nous avons pris l'initiative de créer un Front National de Résistance, à partir de l'unité large et pour la lutte, de la classe ouvrière, des secteurs de l'opposition et du peuple résistant?

Nous proposons une alliance pour lutter tous, chacun à partir de son lieu de travail, de son syndicat ou parti politique. L'oppression et le dépouillement du peuple par la dictature commence dans l'usine, dans les quartiers, dans les lycées et les facultés. C'est là où il faut la combattre et forger une issue politique qui nous permette de l'abattre.

C'est seulement en commençant dès maintenant, modestement mais avec ténacité, à contrecarrer partout les plans destructeurs de l'ennemi, en généralisant les tâches de dénonciation et de résistance, en forgeant les instruments de lutte, que nous pourrons contribuer au réarmement du mouvement ouvrier et populaire et que nous avancerons

sûrement vers la libération.

LES COMITES DE RESISTANCE

La R.O.E. a proposé la création de Comités de Résistance comme instruments de lutte pour cette période.

Outre les différentes formes d'organisation qu'assume la lutte populaire, que nous appuyons et développons (telles que les organisations syndicales, populaires et politiques), le peuple doit se donner de nouveaux instruments de lutte adaptés à la période que nous vivons.

C'est ainsi que les Comités de Résistance doivent promouvoir et assurer à la base l'unité du peuple dans les quartiers, les usines, les centres d'enseignement.

Ce processus de confluence doit se développer dans la résistance et l'affrontement à la dictature, promouvant un vaste courant de dénonciation et d'organisation populaire, ouvrant la voie au dévoilement de son essence bourgeoise et à l'avance de la conscience populaire.

Les Comités de Résistance, conçus comme des instruments de lutte et d'unité pour la défaite de la dictature et pour une issue populaire, doivent contribuer à exprimer la révolte et le mécontentement populaire et à leur canalisation organique.

LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

Notre tâche fondamentale et prioritaire dans le travail international c'est de regrouper les uruguayens qui sont hors du pays.

La dictature a jeté dehors des centaines de milliers d'uruguayens. Les uns, parce qu'ils ont participé à la résistance, les

autres parce qu'il n'y a pas de travail et ils ont été obligé d'émigrer.

C'est à partir de l'unité de ces uruguayens que nous devons développer à l'extérieur un réel front de résistance à la dictature.

Il faut sensibiliser l'opinion publique sur la situation dans notre pays, dénoncer les crimes de la dictature, faire une propagande active de toutes les formes de résistance populaire. De telle façon que ceux qui luttent en Uruguay sachent qu'ils ne sont pas seuls, que chaque action de résistance entraîne l'appui de leurs frères de classe dans d'autres pays, que ceux-ci se mobilisent à leur côté, que l'internationalisme prolétarien n'est pas un simple mot.

VAINCRE LA DICTATURE SUR TOUS LES FRONTS

Si, comme nous le disions ci-dessus, nous ne pourrons pas vaincre la dictature en développant un seul niveau de lutte, nous ne la vaincrons pas non plus sur un seul front.

Nous devons la cerner, la frapper, l'isoler et la vaincre sur tous les fronts.

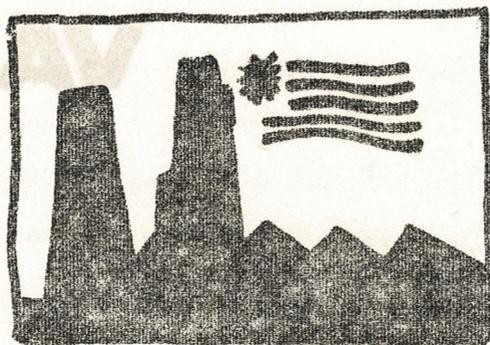
C'est sur cette base que le front international prend toute son importance. Il est évident que dans cette lutte ce sont la classe ouvrière et le peuple uruguayen qui jouent le rôle fondamental, mais nous ne pourrons pas vaincre sans la participation active de tous.

C'est pourquoi nous appelons la classe ouvrière et ses organisations de classe, et toutes les organisations révolutionnaires à jouer le rôle qui leur revient dans cette lutte : celui de développer le Front International de Résistance à la dictature uruguayenne.

Les tâches fondamentales sont :

- la propagande contre la dictature, la dénonciation de ses crimes, de sa politique de destruction nationale sous toutes ses formes, de la super-exploitation et de la misère de notre peuple;
- organiser et développer une campagne pour isoler la dictature, faire pression pour éviter toute aide économique et technique de l'Uruguay et pour obtenir son expulsion des organismes internationaux;
- diffuser largement la résistance du peuple uruguayen en faisant parvenir à ceux qui résistent dans notre pays l'appui et la solidarité militante.

C'est ainsi que la R.O.E., fidèle à son orientation de vaincre la dictature à tous les niveaux et sur tous les fronts, crée la Section Européenne, dans laquelle nous développerons ce niveau de lutte, l'échange et la confrontation d'expérience fraternel et révolutionnaire avec la classe ouvrière, ses partis et ses organisations d'avant garde.



LIBERTAD
O
MUERTE

URUGUAY

VAINCRA

VAINCRA

VAINCRA

LA

RESISTANCE

RESISTANCE

RESISTANCE

OUVRIERE

ESTUDIANTINE

VAINCRA!!!



R.O.E. section européenne